

L'oeil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois, de
Dalie Giroux, Montréal, Mémoires d'encrier, 2020, 192 p.

Isabelle Le Bourdais

Volume 42, numéro 1, 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1097170ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1097170ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Bourdais, I. (2023). Compte rendu de [*L'oeil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois*, de Dalie Giroux, Montréal, Mémoires d'encrier, 2020, 192 p.] *Politique et Sociétés*, 42(1), 178–179.
<https://doi.org/10.7202/1097170ar>

des femmes, identité de genre, etc.). Cela a néanmoins ses limites. Le grand nombre de chapitres signifie que chacun d'eux se contente d'une (trop?) brève introduction du sujet traité. Le lecteur traverse donc chaque chapitre avec le sentiment que l'espace manque aux auteurs. On notera par ailleurs l'absence de chapitre dédié aux questions juridiques (ex.: évolution du rôle des tribunaux, judiciarisation du politique). On ne saurait en tenir trop rigueur aux directeurs de l'ouvrage, ce collectif se voulant spécifiquement destiné à un public de non-initiés qui y trouveront leur compte. Nul doute que des chapitres se retrouveront (ou se retrouvent déjà!) dans la liste de lecture de plusieurs cours d'introduction à la politique canadienne.

Maxandre Fortier

*Candidat à la maîtrise en science politique,
Université du Québec à Montréal
fortier.maxandre@courrier.uqam.ca*

L'œil du maître. Figures de l'imaginaire colonial québécois, de Dalie Giroux, Montréal, Mémoires d'encrier, 2020, 192 p.

Dalie Giroux, professeure titulaire en théorie politique de l'Université d'Ottawa, offre dans cet ouvrage un regard décolonial sur l'imaginaire souverainiste québécois. À l'aide d'une approche transdisciplinaire empruntant notamment à l'analyse du discours et à la critique littéraire, l'auteur interroge avec originalité la pensée politique québécoise de la deuxième moitié du XX^e siècle.

La première partie de *L'œil du maître* s'ouvre sur des considérations d'ordre psychopolitique. Le peuple québécois, s'il se considère aujourd'hui encore comme colonisé par l'Empire britannique, a longtemps pensé son émancipation en tant qu'achèvement du projet colonial – projet qui lui reviendrait selon lui de plein droit, en tant que peuple blanc en Amérique du Nord. C'est ce que révélerait le slogan « maître chez nous », qui témoignerait d'une aspiration politique à la domination du territoire et des

peuples qui l'habitent. Giroux nous enjoint alors à concevoir l'indépendance autrement que sur le registre de la maîtrise, lequel ne reconduirait qu'une forme achevée de colonialisme européen en Amérique du Nord. Pour ce faire, il est d'après elle évident que le rapport du Québec aux peuples autochtones doit être repensé – et elle utilise notamment les travaux de Jean Morisset et Rémi Savard pour démontrer la fermeté historique du mouvement souverainiste à s'engager dans une réelle alliance avec les peuples autochtones. Guidés par ce que Giroux appelle un nationalisme boucanier, les souverainistes ont en effet trop souvent eu peur du « morcellement » du territoire québécois, preuve que la souveraineté se comprenait et se comprend toujours à travers le prisme de la capitalisation et de l'extraction des ressources du territoire national. Pour décoloniser véritablement l'imaginaire politique indépendantiste québécois, Giroux suggère de désertier – en pensée, au moins – deux idées : la nation et la propriété. Il faut ainsi repenser l'émancipation sans placer en son centre la nation (et donc l'État et le territoire) et la propriété (c'est-à-dire concevoir le territoire autrement que sur le mode de l'usage). Or, pour mener à bien cette revitalisation des débats sur la souveraineté à partir d'un autre imaginaire politique, elle insiste sur trois moments. Il faut, d'abord, soigner les affects collectifs – admettre l'aigreur, la colère et la déception au cœur de la psyché québécoise. Il importe, ensuite, de cultiver les énergies révolutionnaires existantes au Québec, qui débordent le souverainisme. Enfin, il s'agit de faire un réel travail de décolonisation, qui implique de cesser d'espérer devenir « maîtres chez nous ».

La seconde partie de l'ouvrage s'articule à partir de trois récits sur l'imaginaire colonial québécois. Le premier prend pour point de départ une photo familiale de Giroux, prise à Frontier Town, sorte de faux village américain de « cow-boys » et d'« indiens ». À travers ce souvenir familial, qui rappelle l'omniprésence symbolique du colonialisme en Amérique du Nord, Giroux dévoile toute la profondeur du racisme anti-Autochtone dans la psyché québécoise. Le

second récit aborde, à partir de la figure du « mauvais pauvre » de Saint-Denys Garneau, l'absence qui est au cœur de l'imaginaire québécois : ni Européens, ni Autochtones, les Québécois souffriraient en effet d'un manque. Incapables de se revendiquer de la légitimité du colonisé et de son lien à la terre, bénéficiant des richesses du colon tout en étant condamnés à être les « petits maîtres » face à l'Empire britannique et à la culture française, ils incarnent les « mauvais pauvres » du colonialisme. Pour entamer une démarche de guérison vis-à-vis de cette posture, Giroux nous invite à saisir l'appel de Georges E. Sioui, historien et philosophe autochtone, et à enfin « arriver en Amérique » – c'est-à-dire d'apprendre de l'éthique et de l'ontologie autochtones et de développer une réelle amitié entre les peuples. Enfin, le troisième et dernier récit, intitulé « l'œil du maître », déploie toutes les dimensions que sous-tend l'idée de maîtrise : la distance, le contrôle, le management. Tel un propriétaire terrien qui « a à l'œil » son bétail, l'œil impérial a sous son emprise (militaire) la terre et tire des revenus de son exploitation.

L'œil du maître tombe à point dans le paysage de la pensée politique québécoise contemporaine. À partir d'une position décoloniale, il contribue à revitaliser la réflexion sur l'héritage – et la pertinence – des projets d'indépendance du Québec. Bien que l'on mesure toute la distance qui sépare la position politique de Giroux de l'idée d'indépendance du Québec telle qu'elle s'est historiquement constituée, toute l'habileté de l'auteur réside dans sa capacité à occuper cette distance par un effort réflexif d'importance. Par un travail de conservation, de montage et de subversion, que l'on pourrait qualifier de dialectique, *L'œil du maître* prend effectivement acte des potentialités politiques contenues au sein de l'imaginaire indépendantiste québécois et tente de les réorienter vers un « mode d'habiter » en Amérique qui soit résolument solidaire des peuples qui y vivent. Alors que l'indépendantisme québécois semble plus sclérosé que jamais, aux prises avec des tendances identitaires lourdes, le geste de Dalie Giroux

est le bienvenu pour quiconque n'a pas totalement abandonné la possibilité d'un potentiel émancipatoire autour de la question de l'existence québécoise en Amérique du Nord.

Isabelle Le Bourdais

Étudiante au doctorat en science politique,
York University
ilb@yorku.ca

Reactionary Democracy: How Racism and the Populist Far Right Became Mainstream, d'Aurélien Mondon et Aaron Winter, Londres, Verso Books, 2020, 217 p.

L'extrême droite, le racisme et plus récemment le populisme connaissent un attrait grandissant au sein du milieu universitaire et de l'espace public. L'ouvrage *Reactionary Democracy: How Racism and the Populist Far Right Became Mainstream*, écrit par le politologue Aurélien Mondon et le criminologue Aaron Winter, apporte un éclairage original et interdisciplinaire sur le processus de mainstreaming du racisme, de l'extrême droite et du populisme à partir de trois cas d'étude : les États-Unis, la France et le Royaume-Uni. Au cœur de leur argumentaire, les auteurs considèrent qu'une conception étriquée du phénomène, notamment par les analyses restreintes aux élections et aux partis politiques d'extrême droite, participe à une fausse compréhension du phénomène et à la légitimation d'idées réactionnaires au sein des sociétés libérales contemporaines. En quatre chapitres, plusieurs facettes du phénomène sont abordées afin d'élargir cette vision.

Dans le premier chapitre, l'évolution du racisme illibéral est présentée via une approche historique fouillée depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette partie, l'ensemble des pratiques du racisme illibéral sont étudiées par le biais des mouvements, des groupes et des partis politiques d'extrême droite. Dans cette idée, le racisme illibéral se restreint à sa forme marginalisée, extrémiste et individuelle (c'est-à-dire une haine explicite de l'Autre basée sur sa race). Pour Mondon et Winter, il s'agit là d'une